Musiciens sur la sellette : Mozart, serviteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Mozart, serviteur

André Malraux prétend — je cite de mémoire — que jusqu'au XVIIIe siècle, on pouvait avoir du génie, on n'était pas un génie. Les romantiques allaient changer tout cela!

Le génie n'empêchait pas Mozart de dîner avec les domestiques du prince-archevêque de Salzbourg. Beethoven ne dînera pas tous les jours, mais il demeurera chez lui. C'est que, en basculant dans le XIXe siècle, l'artiste prit conscience de son rôle: l'art existait en lui, comme dans une sorte de dieu provisoire. L'artiste allait honorer en lui-même cette étincelle. Au XVIIIe siècle, il était un bon ouvrier de son art. Au XIXe, il est un être élu. Ou maudit, c'est pareil.

Si Mozart regimbait contre l'autorité du prince-archevêque, c'était que celle-ci était dure et pleine de morgue. Ce n'est pas dans sa vie que Mozart a précipité le changement d'éclairage perçu par Malraux. C'est dans son œuvre. Prenez Leporello: il occupe le devant de la scène. Ne me faites pas dire qu'il prétende évincer Don Juan: ce serait la Révolution, et Mozart n'y songe point. Que Leporello soit le double de Don Juan, c'est évident. Mais il s'agit là d'un antique jeu de miroirs, pratiqué dans les théâtres bien avant Mozart. Ce qui est nouveau, c'est que Leporello, serviteur, a le droit, dans la mesure où il a de l'esprit, d'en faire montre. Et son maître l'admet. Il s'en divertit tout le premier.

Au milieu du XIXe siècle, il s'est trouvé un poète, Moerike, pour jeter sur les épaules de Mozart le manteau de lumière qui le distinguât d'entre les hommes, non plus à cause de son œuvre, mais en tant qu'individu. A cette époque, les biographies, les récits romancés avaient la faveur du public. On s'arracha la nouvelle de Moerike: «Le voyage de Mozart à Prague». On était en plein romantisme, tant littéraire que musical. C'était le bon temps où l'on reconnaissait les poètes à ce qu'ils toussaient et mouraient jeunes. Ils se mettaient en scène dans des romans à clé, dans des symphonies à programme. Ils livraient leurs bustes de dieux précaires à l'humanité et se flattaient de lui transmettre un message. Ils étaient à l'opposé de Mozart et de sa simplicité, de Mozart et de son travail de tous les jours. Ils étaient à l'opposé de la tendresse navrée du plus grand compositeur.

Grâce à Moerike, et sans le vouloir, Mozart entreprenait, dans le souvenir des hommes, son voyage à travers le XVIIIe siècle, de long en large, coupant le passage à Haydn, rejetant dans l'ombre Gluck et Cimarosa, annulant tous les fils Bach. De nombreux biographes s'attachèrent à ses basques. Faisant mentir Malraux, Mozart avait passé la frontière du siècle des lumières et, à son tour, devenait pour la postérité, un génie. A telle enseigne que certains de ses récents biographes s'étonnent encore de ce que ce génie eût accepté de dîner avec des domestiques!

P.-Ph. C.

Prière instante à nos abonnés

Ne payez pas votre abonnement avant d'avoir reçu l'avis de renouvellement qui vous sera adressé au moment voulu. Vous simplifierez le travail de notre administration. Nous vous en remercions !

Un partenaire sûr... SBS

LAUSANNE, place St-François 16
Agences à Ouchy, Chailly, Montchoisi et Renens

Aigle, Gland, Montreux, Morges, Nyon, Renens, Rolle, La Tour-de-Peilz, Vevey, Villars, Yverdon

Société de Banque Suisse
Schweizerischer Bankverein